

de ces louanges exagérées que se décernent sans pudeur ou se font décerner par leurs collègues, les chefs nombreux de l'école littéraire actuelle ; je rirai sans cesse de ces couronnes qu'ils se jettent à tour de rôle comme des bonnets de coton, et qu'on y voit sur le front de chacun d'eux. Eh ! Messieurs, vous n'êtes point les héros de cette école qui non-seulement a reculé les limites de l'art, ce qui était très-bien, mais encore qui les a renversées, ce qui est moins convenable ? N'est-ce point vous qui avez *démoli* les réputations du grand siècle, en les battant en brèche avec des préfaces et des feuilletons ? N'est-ce pas vous qui avez enseveli Racine et Boileau sous les tas énormes de vos drames sans règles et de vos romans sans frein ? Après avoir, à ce que vous prétendez, accompli ces travaux *herculéens*, ayez plus de confiance dans votre force et plus de foi à votre durée, et pour consolider l'une et l'autre, n'ayez point recours à ces charlataneries effrontées qui font votre honte et celle de notre époque.

Oh ! que j'aime mieux le grand Corneille qui, en dépit des brigues haineuses et jalouses de Richelieu et de l'Académie, disait dans un vers frappé au coin d'une naïve et sublime bonhomie :

Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée !

Sans doute il n'avait pas comme vous tant de *puffs* et de *réclames* sur la conscience, mais il avait le sentiment de son génie et la conviction de sa supériorité ! Pourquoi faut-il, hélas ! que vous n'ayez guère que ce dernier point de ressemblance avec lui !

Que j'aime mieux ce tendre et *doucereux* Racine, comme vous dites, dont l'âme brisée par les injustices de la cour et les succès de son indigne rival Pradon, quitta l'arène théâtrale, plutôt que de chercher à s'y maintenir par des moyens dont la pudeur de son talent aurait été blessée !

Vous, Messieurs, vous avez aujourd'hui la foule pour vous admirer, des compères vigoureux claquent vos piè-